

CLUB ALPIN FRANÇAIS

SECTION DE PARIS
ET SKI CLUB ALPIN PARISIEN
7 RUE LA BOÉTIE. PARIS. 8^E



BULLETIN TRIMESTRIEL

Décembre 1939

Prix : 2 Francs

N° 24

SECTION DE PARIS

MONTANT

des différentes cotisations pour

1940

MEMBRES PAR CATÉGORIE		Montant total de la cotisation timbres-quittance et poste pour retour compris
Membres Français ou Titulaires		
T.	Membres ordinaires	66.60
T. H.	— habitant hors de France (poste comprise) . . .	78.25
D.	Femmes de membres titulaires.	31.60
D. M.	— — — âgées de moins de 25 ans . . .	26.60
M.	Membres âgés de moins de 25 ans.	41.60
M. H.	— — habitant hors de France.	53.10
M. s. M.	— — ne recevant pas « La Montagne » . . .	26.60
A. S.	Membres faisant partie d'une autre section à laquelle ils paient la cotisation centrale.	31.60
Dans cette catégorie : D. A. S. 21.60 M. A. S. 16.60		
Membres Etrangers ou Associés		
E. F.	Etrangers habitant la France	66.60
E. H.	— — hors de France (poste comprise).	78.25
D. E.	Femmes de membres étrangers	31.60
Etrangers de moins de 25 ans :		
M. E. F.	° habitant la France	41.60
M. E. H.	2° habitant hors de France.	53.25
M. E. s. M.	3° ne recevant pas « La Montagne »	28.25
Membres du Ski Club Alpin Parisien ou S. C. A. P.		
	Cotisation unique	15. »

N. B. — Le paiement doit être fait de préférence par virement ou chèque postal (compte Paris 1868), sinon par chèque barré payable à Paris. Il peut encore être reçu au Siège social, de 9 h. 30 à midi, et de 14 à 17 heures au plus tard.

BULLETIN TRIMESTRIEL

de la Section de Paris du Club Alpin Français
et du Ski Club Alpin Parisien

7, rue La Boétie, 7 — PARIS - 8°

Téléphone : Anjou 54-45

EN AVANT !

Mes amis,

La France continue.

Le Club Alpin continue.

La Section de Paris continue.

Autrefois, pendant la paix, le maintien d'une large et féconde activité était facile. Maintenant un fonctionnement même réduit exige un effort considérable.

Cet effort, il faut que nous le fassions d'autant plus volontiers que la réduction de l'ampleur de notre œuvre ne doit même pas être envisagée.

Or que nous faut-il ? des bonnes volontés et de l'argent.

La mobilisation a égaillé notre comité; la mort vient de nous prendre un de nos actifs collaborateurs; il faut donc que ceux qui, vivant à Paris, ont encore des loisirs, les mettent à notre disposition.

La mobilisation a bousculé bien des budgets; il faut que ceux qui en ont encore les moyens paient le plus vite possible leur cotisation.

La bataille ne sera gagnée qu'à ce prix.

Et il faut qu'elle le soit.

La guerre actuelle est une lutte gigantesque où l'activité de chacun contribue à la victoire commune. Nous savons par une douloureuse expérience que la victoire doit non seulement être obtenue, mais continuée, ce qui est peut-être plus difficile.

Nous avons un énorme devoir, celui de construire l'après-guerre.

Notre Section est un des organismes qui, faisant de nobles cœurs, préparent un noble avenir.

Quelle que soit la dureté des temps, cette pépinière ne doit pas péricliter.

Aidez-nous et la parole « nous continuons » sera chaude au cœur de ceux qui nous ont momentanément quittés pour servir la Patrie.

Je les salue en votre nom !

Le Médecin-Capitaine MARCERON,
Président de la Section de Paris du C. A. F.

LA VIE DE GUERRE DE LA SECTION DE PARIS

Depuis le 1^{er} septembre, la France est profondément atteinte dans ses œuvres vives par le plus tragique des événements.

Le Club Alpin tout entier, et spécialement la Section de Paris, ont eu à subir, en plein essor, les conséquences désastreuses de cette catastrophe.

Nos splendides jeunes gens, cette élite qui était si choyée parmi nous, sont partis pour l'Armée, apportant à la défense de la Patrie les belles qualités morales et physiques qu'ils avaient acquises et développées ici même.

Maintes de leurs vaillantes camarades jeunes filles ont été également mobilisées dans diverses formations au service de la France.

Nos dirigeants, membres du Comité et des Commissions, ont été pour la plupart appelés eux aussi, soit à des postes militaires, soit à des fonctions dans des œuvres de guerre qui les éloignent du C. A. F.

Que de vides, causés par tant d'absences !

Subitement, ont cessé les réunions, les soirées si nombreuses, si animées, si joyeuses. Tous les beaux projets de courses dominicales, les sorties de camping, les passionnantes escalades, les émulations savantes de l'Androsace sont devenus irréalisables.

Quand nous sera-t-il donné d'applaudir à nouveau nos chers conférenciers de l'Institut Océanographique ?

Lui-même, ce bulletin peut-il vivre, continuer à être le guide, le lien tant aimé de nos 10.000 membres ?

Toute une activité si brillante ne doit pourtant pas disparaître, dans une atmosphère de stérile mélancolie. Le renoncement à ce que fut le récent passé, plein de tant de charme, d'attrait, d'énergie, serait trop dur.

Il faut que ceux d'entre nous qui le peuvent, continuent ou recommandent à servir le Club Alpin, chacun dans sa sphère, sous la forme de sa vie de guerre, adaptée aux événements actuels : réunions au siège social, causeries familières, projections, courses, etc... De la bonne volonté et de l'entrain, tout cela est réalisable.

Servir le Club Alpin, c'est encore servir la France. Ah ! ce beau mot « Servir », comme il reconforte, comme il fait oublier les défaillances en face des épreuves !

Ainsi, nous garderons précieusement dans nos âmes les vertus qui font la force de notre Association, et nous assurerons la continuité de son existence, sa brillante résurrection, en maintenant dans le plus intime de notre être cet idéal, cette flamme, cette passion que nous inspirent les montagnes de notre France.

C'est un devoir bien doux de collaborer de la sorte avec nos chers Alpains, et de leur préparer un C. A. F. aux destinées duquel, la guerre finie, ils viendront présider, couverts de gloire.

En attendant cette heure bénie, disons-leur que nous sommes avec eux de tout cœur, partageant leurs épreuves et leurs espoirs.

COTISATION 1940

Evidemment, comme conséquence de la guerre, et par force majeure, les avantages dont bénéficiaient normalement les membres du C. A. F. vont se trouver réduits pour l'année 1940.

Et pourtant, le C. A. F. et notre Section auront à supporter des charges et des frais considérables.

Aussi, nous insistons auprès de nos collègues pour qu'ils donnent une preuve nouvelle d'attachement et de fidélité à notre chère Association, en versant comme de coutume leur cotisation pour cette année 1940. C'est un devoir dont ils s'acquitteront bien volontiers, nous en sommes convaincus.

CHRONIQUE DE LA SECTION

A notre siège. — *Secrétariat.* — Un grand nombre de nos collègues ont pu croire par erreur que notre activité était suspendue du fait de la guerre et beaucoup d'entre eux n'ont pas encore repris le chemin de notre siège dans la crainte d'y trouver porte close. A tous, nous tenons à confirmer que notre siège reste ouvert tous les jours, sauf dimanches et jours fériés, de 9 heures à midi et de 14 à 19 heures.

Nos camarades sont cordialement invités à fréquenter notre local, en plein centre de Paris, aux heures d'ouverture : ils y retrouveront certains de leurs amis habituels.

Nous sommes heureux d'ajouter que nous sommes assurés d'y voir des collègues mobilisés qui, au cours de leur permission, viendront reprendre contact avec leur club.

Notre secrétariat continue à fonctionner d'une manière régulière. Il reste à la disposition de nos membres pour leur fournir tous renseignements utiles. Il répondra aux demandes téléphoniques (Anjou 54.45) ou par correspondance. Les lettres doivent être adressées au Secrétariat de la Section de Paris du C. A. F., 7, rue La Boétie, Paris 8^e. Prière de joindre un timbre pour la réponse.

Bibliothèque. — Rappelons que la bibliothèque du C. A. F., comprenant des guides et cartes, des ouvrages techniques sur l'alpinisme et les sciences relatives à la montagne ainsi que des volumes de littérature alpine, reste à la disposition de nos membres, soit pour consultation sur place, soit même pour le prêt à domicile.

Pour tous renseignements, s'adresser à la bibliothèque.

Bulletin. — Le présent numéro de notre bulletin paraît avec un retard de quelques semaines sur sa date normale de parution. Nous nous en excusons. Il est à peine besoin de dire que ce retard est dû à l'ensemble des circonstances résultant de l'état de guerre, et tout spécialement à la dispersion de nos collaborateurs les plus actifs et dévoués. C'est à peu près dans la proportion des deux tiers ou même des trois quarts que nos camarades ont été mobilisés ou éloignés de Paris.

Malgré cela, nous tenons essentiellement à assurer la publication de ce bulletin, qui constitue entre nous tous le lien moral dont, plus que jamais, nous sentons l'impérieuse nécessité. Tous nos efforts tendront à en assurer la parution aussi régulière que possible.

Courses collectives. — Nos courses dominicales dans la région parisienne constituent une forme essentielle de notre activité. Elles nous permettent de conserver un certain état d'entraînement à la marche ou à l'escalade et aussi elles entretiennent notre précieuse camaraderie.

Empressons-nous de dire qu'elles continuent grâce au concours dévoué de quelques-uns de nos commissaires non mobilisés.

Cependant il nous est apparu presque impossible d'établir à l'avance et de publier un programme complet et détaillé de courses pour un trimestre en cours. Les services de transports ferroviaires ou autres sont soumis à des changements fréquents qui, trop souvent, eussent rendu nos programmes inexécutables.

Nous avons donc dû renoncer provisoirement à notre manière de faire habituelle.

Nous prions toutes les personnes désireuses de prendre part à nos sorties de bien vouloir se renseigner à l'avance à notre secrétariat, qui leur fournira toutes indications utiles.

Causeries à notre siège. — Les circonstances du temps de guerre ne nous permettent pas d'organiser des conférences présentant un caractère officiel. Celles-ci seront remplacées par des causeries, accompagnées de projections de clichés ou de films, et qui auront lieu dans notre salle de réunion, au siège, en principe le premier jeudi de chaque mois, à 21 heures précises. Le présent avis tiendra lieu d'invitation.

Voici les dates et le sujet de nos prochaines causeries :

— Jeudi 11 janvier 1940, 21 heures, M. Léon OLIVIER, président du C. A. F., parlera sur « Les nouveaux refuges du C. A. F. » avec projections.

— Jeudi 8 février 1940, 21 heures, M. Yves LETORT, membre du Comité de la Section de Paris, donnera une causerie sous le titre « Ascensions en Savoie et en Valais », avec projections.

— Jeudi 7 mars 1940, 21 heures, M. le Dr MARCERON, président de la Section de Paris, parlera sur « La région de La Grave et le massif de l'Oisans » avec de nombreuses projections.

Pour terminer, nous formulons le vœu que, très nombreux, nos collègues viennent encore et quand même fréquenter notre maison, qui est la leur.

Cotisation 1940. — Le présent numéro contient, à la page 2 de la couverture, l'indication du taux de la cotisation pour chaque catégorie de membres.

Nous y avons joint une formule de chèque postal permettant l'envoi d'argent de la manière la plus pratique et économique.

Nos collègues voudront bien s'acquitter du montant de la cotisation sans attendre le recouvrement postal, comportant des frais d'encaissement.

L'apposition sur leur carte de la vignette 1940 leur permettra de jouir des avantages réservés à nos membres et de recevoir sans interruption notre revue *La Montagne*.

COURRIER DES COMBATTANTS

Au cours de sa réunion du 1^{er} novembre 1939, le Comité de la Section de Paris a décidé d'instituer pendant la durée de la guerre une rubrique spécialement consacrée à nos camarades combattants ou simplement mobilisés, quel que soit leur poste de mobilisation.

Il est à peine besoin de dire qu'ils sont fort nombreux. Notre regret est de ne pas les connaître tous individuellement. Aussi notre premier souhait est-il de les connaître. Il n'est, pour cela, qu'un moyen, c'est qu'ils nous en informent. Nous leur adressons un appel très cordial en leur demandant de nous communiquer leur situation militaire et leur adresse : elles seront notées dans nos services. Qu'ils veuillent bien aussi nous donner des nouvelles, comme à une personne qui pense à eux, car en fait — qu'ils en soient certains — dans notre association, nombreux sont ceux qui pensent à eux.

D'après leurs lettres, notre bulletin pourra publier des nouvelles succinctes et établir ainsi entre nos camarades dispersés par la tourmente un lien infiniment précieux. C'est d'ailleurs là le vœu qu'ont formulé plusieurs d'entre eux : dès lors c'est pour nous un devoir. Dans ce premier numéro de guerre, nous ne pouvons encore qu'amorcer ce nouveau service grâce aux lettres reçues de certains de nos amis, en particulier de membres de notre Comité. Les voici sous une forme brève :

Notre président, M. le médecin-capitaine MARCERON, dirige un service d'hôpital dans la région parisienne.

Notre secrétaire général adjoint est actuellement le capitaine MÉTÉNIER : à l'état-major d'une division. A ce titre, il a pris part à des opérations de guerre, notamment au début de septembre dernier.

Notre trésorier suppléant est aujourd'hui le lieutenant SOLENTE : état-major d'une division.

Parmi les membres de notre Comité, nous sommes fiers de citer :

Commandant DE MONFERRAND, chef de bataillon d'infanterie — aux armées.

Capitaine POLLE-DEVIERMES, commandant un groupe de D. A. T. — aux armées.

Raymond RUFFIN, affecté à une ambulance chirurgicale — aux armées

René SUTRA, mobilisé, affecté aux fabrications de guerre.

Roland TRUFFAUT, mobilisé, affecté à une compagnie d'instruction.

Et de même nous citerons encore :

Capitaine DE LAYRE, commandant un groupe de D. C. A.

Lieutenant J. KLEIN, commandant une batterie de D. A. T.

Dès maintenant, nous nous excusons des omissions. Nous les répare-rons progressivement dans nos prochains numéros, d'après les nouvelles reçues directement ou que l'on voudra bien nous communiquer.

PARRAINAGE

La Section de Paris a l'intention d'être « Mairaine spirituelle » d'un groupe *militaire alpin*; pour mener à bien cette lourde tâche, elle a besoin de quelques personnes pouvant disposer de tout leur temps, de tout leur cœur, qui par la puissance de leurs relations ou de leur fortune apporteraient une assistance généreuse à son Bureau dont les dirigeants sont pour la plupart mobilisés.

C'est pourquoi elle fait appel à toutes les bonnes volontés pour l'aider en effectuant un travail de liaison, de correspondance avec nos alpins, afin que le contact soit plus étroit entre tous, et pour prendre en mains la confection et l'envoi de colis aux armées.

Elle accepte dès maintenant tous les dons en nature, en espèces et en bonnes volontés.

Venez..., venez à nous!... répondez rapidement à cet appel en vous faisant connaître à M. le Docteur MARCERON, Président de la Section de Paris.

NÉCROLOGIE

M. Georges PAGÈS

Un grand ami du C. A. F. et de la Section de Paris vient de disparaître : le 28 septembre, s'est éteint, à l'âge de 72 ans, M. Georges PAGÈS, membre de la Section d'histoire à l'Académie des Sciences morales et politiques, fondateur de la Société d'Histoire Moderne, directeur de la revue de cette Société. Professeur à la faculté des Lettres de Paris, puis à l'École Normale Supérieure, il laisse d'importants ouvrages. M. G. PAGÈS s'était spécialisé dans l'étude des événements et perturbations de l'Europe Centrale. Au lendemain du traité de Versailles, il a fait paraître, en collaboration avec M. Emile BOURGEOIS, une lumineuse mise au point des origines et des responsabilités de la guerre.

C'est alors qu'il est venu nous témoigner sa prédilection pour la jeunesse, son désir de lui inculquer la vigueur physique et la force morale, bien convaincu que le C. A. F. était une école de premier ordre pour parvenir à ces buts. Il entra au Comité de la Section de Paris, accepta la Présidence des Caravanes scolaires, consacrant toute son activité et ses brillantes aptitudes à ces deux postes.

Lorsque ses travaux de plus en plus absorbants l'obligèrent à s'éloigner de nous, il ne cessa de suivre avec la plus sympathique sollicitude les progrès du C. A. F. et notamment les résultats obtenus pour l'éducation des jeunes.

Au moment de son élection à l'Institut, ses amis, ses anciens collaborateurs ont tenu à le féliciter de cette belle distinction, apogée de ses travaux. Nous le voyons encore, au siège du Club Alpin, au milieu de nous tous, si content de vivre quelques bons instants dans une atmosphère où pouvaient s'épanouir en toute cordialité sa finesse d'esprit, sa séduction et sa lumineuse érudition.

Il s'en va à l'heure où vient d'éclater la terrible crise européenne dont il avait si profondément étudié les symptômes, et qui a été l'objet de ses dernières angoisses.

A son fils, notre excellent collègue, à tous les siens, nous adressons nos regrets et nos condoléances émues.



Le S. C. A. P. est en deuil.

Notre Président, M. l'Ingénieur général **FRANÇOIS** vient de mourir. Celui qui disparaît si brusquement était une de ces personnalités qui s'imposent dès l'abord et qui laissent une impression ineffaçable. Ingénieur général du Génie Maritime, il avait été l'un des principaux artisans de la rénovation de notre Marine Militaire; pendant plusieurs années, il avait assumé la charge de Directeur Central des Constructions Navales. Il a été brusquement arrêté en pleine activité, au moment où plus que jamais, le pays avait besoin de lui.

Venu tard au Ski, il n'avait pas tardé à s'éprendre de ce Sport. Gai et alerte, il savait rester pour les jeunes un camarade toujours proche d'eux. Président du S. C. A. P. dès la fondation de celui-ci, il n'avait pas cessé de lui consacrer ses talents d'organisateur et d'animateur. Malgré ses occupations professionnelles, il trouvait toujours le temps nécessaire, suivant les questions jusque dans le détail. Son action est mêlée à tout ce que nous avons entrepris : écoles, collectives, courses...

Dans tous les milieux du Ski, au Comité de la Fédération Parisienne de Ski, à la Fédération Française, à l'École Nationale de Ski, il avait su faire apprécier et aimer la justesse de ses vues, son autorité et son affabilité.

Notre Président nous a quittés, mais son souvenir restera toujours en nous vivace. Il nous aidera à poursuivre notre effort dans les voies qu'il a tracées.

SKI-CLUB ALPIN PARISIEN

LA SAISON 1939-1940

La saison qui s'ouvre débute dans des conditions angoissantes et difficiles. Les préoccupations qui nous assiègent laissent peu de temps pour penser au Ski. La grande majorité de nos camarades sont sous les drapeaux... et cependant, beaucoup d'entre nous — beaucoup de mobilisés en particulier — voudraient pouvoir retrouver la neige cet hiver, et se retremper dans ce sport qui est tellement sain physiquement et moralement.

Le S. C. A. P. les y aidera; malgré l'absence de presque tous les membres de notre Comité, mobilisés, ses services fonctionnent. Trop de camarades sont retenus loin de nous, pour que nous songions à organiser des compétitions — nous chercherons à maintenir les principales formes de notre activité :

1° *Renseignements.* — Notre Secrétariat est ouvert comme les années précédentes et nos membres pourront y trouver tous les renseignements qu'il est possible de réunir à l'heure actuelle.

Les départements alpins viennent d'être retranchés de la zone des armées, et le plus grand nombre des stations seront accessibles aux touristes cet hiver. Beaucoup d'hôtels ouvriront, des téléferiques fonctionneront. Les chemins de fer ont établi un nouvel horaire d'hiver permettant un accès aisé aux centres de ski.

2° *Collectives.* — Nous organisons, au moment des fêtes de Noël et du Jour de l'An deux collectives :

— à Morzine,

— dans la région au-dessus de Saint-Bon (Courchevel ou Moriond).

3° *Ecoles.* — Notre Ecole de Morzine fonctionnera cet hiver, nous pensons qu'elle pourra ouvrir le 20 décembre.

Valloires aussi sera vraisemblablement ouvert aux skieurs. Dès que nous le pourrons, nous chercherons à y rouvrir notre Ecole.

A Puymorens, les hôtels sont fermés pour le moment.

COTISATIONS DE L'EXERCICE 1939-1940

Il faut que le S. C. A. P. puisse continuer à vivre. Les frais de secrétariat ont été réduits au maximum, mais ils ne peuvent être comprimés au-delà d'une certaine mesure. Nous demandons à tous nos camarades de nous aider à traverser les difficultés actuelles et de ne pas négliger de nous envoyer le montant de leur cotisation pour 1939-1940. Cette cotisation, qui reste au taux très modéré de 15 fr., nous permettra de continuer une existence réduite et de ne pas voir disparaître dans la tourmente actuelle tout ce qui avait été patiemment édifié dans les années précédentes.

GRUPE NORMAND

Siège social : Hôtel des Sociétés Savantes
40 bis, rue Saint-Lô, Rouen

Permanence : Cercle Militaire, 12, rue de la Seille
Le jeudi, à 20 h. 45

Permanence. — La Permanence a repris le 2 novembre au Cercle militaire, 12, rue de la Seille, à Rouen, le jeudi soir, à 20 h. 45.

Pendant la durée des hostilités, les réunions auront lieu tous les premiers et troisièmes jeudis de chaque mois. Toutefois nos collègues pourront toujours se réunir tous les jeudis à l'heure habituelle, s'ils en manifestent le désir.

Bien entendu, les circonstances peuvent nous amener soit à modifier, soit à supprimer ces permanences.

Jours de Réunion pour les mois de :

Décembre : 7 et 21

Février : 1^{er}, 15 et 29

Janvier : 4 et 18

Mars : 14 et 28

Tous les membres du Club Alpin pouvant se trouver dans la région sont cordialement invités à se retrouver aux permanences.

Bibliothèque. — La bibliothèque pourra sans doute être réouverte au cours du trimestre.

Collectives. — Notre collègue, M. B. DELEVOYE, a bien voulu en assurer la direction.

En principe, des collectives ont lieu tous les dimanches. Toutefois, étant donné les circonstances et par raison d'économie, les itinéraires ne sont pas donnés dans le présent bulletin.

Départ : d'une façon générale, le rendez-vous a lieu le matin, entre 8 et 9 h., à la Gare C. N. A., rue des Charrettes, à Rouen.

Retour : Le retour est également, d'une façon générale, prévu à Rouen vers 18 h. 30 - 19 h. Toutes les indications sont comme d'habitude données aux permanences.

Tous renseignements complémentaires pourront être demandés à notre délégué, M. B. DELEVOYE, 14, rue de Lémery, à Rouen, ou au Secrétaire général, 44, rue Philibert-Caux, à Rouen (Téléphone : 912-58).

Mobilisés. — Nos collègues mobilisés sont priés de nous donner de leurs nouvelles pour nous permettre l'envoi du prochain bulletin.

Le Gérant : Marcel LEGRAND

Melun. — Imp. LEGRAND et FILS